A PROPOS DU TOTALITARISME

Texte paru dans « La Nouvelle Revue d'histoire »

(2004)

Remarquable tableau descriptif des pratiques totalitaires au XXe siècle, l'ouvrage collectif *Une si longue nuit*, publié sous la direction de Stéphane Courtois, permet de trancher définitivement sur certains points controversés, à commencer par la légitimité politique et morale d'une comparaison entre l'Allemagne nazie et le communisme soviétique amenant à considérer ces deux régimes, au-delà de tout ce qui les distingue, comme les représentants typiques d'une forme politique radicalement nouvelle : le totalitarisme.

Reste à savoir si le totalitarisme, en tant que produit incontestable de la modernité, lié dans sa pratique à la rationalité technobureaucratique des sociétés industrielles, n'entretient pas aussi une certaine parenté avec d'autres formes politiques modernes. George L. Mosse a pu écrire que « Robespierre se serait senti pleinement chez lui dans un rassemblement de masse nazi ». Certains ont aussi fait un parallèle entre le jacobinisme de 1793 et ce que Jacob Talmon a appelé la « démocratie totalitaire ». Jacques Julliard affirme pour sa part : « Le totalitarisme, c'est peut-être la démocratie moins le système libéral représentatif ». Propos qui semble s'inscrire en faux contre l'alternative contenue dans le titre de la collection où l'ouvrage a paru : « Démocratie ou totalitarisme ».

Mais on peut aller plus loin. S'interroger sur le totalitarisme exige en effet d'examiner la mentalité qui le sous-tend, d'identifier la nature de ses aspirations. Le phénomène totalitaire est historiquement daté. La mentalité qui l'a rendu possible vient sans doute de plus loin.

Les régimes totalitaires ont massacré à grande échelle, et d'une façon encore jamais vue. Mais pourquoi l'ont-ils fait ? Les maîtres de ces régimes ne massacraient pas par plaisir, il faut le rappeler, mais parce qu'ils considéraient ces massacres comme nécessaires. Il ne suffit donc pas de décrire le crime. Il faut s'interroger sur les motivations du criminel.

On pourrait évoquer ici des thèmes comme l'absolutisation de la subjectivité

(« seuls les miens m'intéressent, tous les autres hommes sont des hommes en trop »), le désir titanesque ou messianique de créer un « homme nouveau », désir conforme à l'exaltation du *novum* propre à l'idéologie du progrès, ou encore le thème de l'exclusion du tiers, qui consiste à considérer le monde comme divisé en deux camps dont l'un doit disparaître (« qui n'est pas avec moi est contre moi »).

Mais le cœur du totalitarisme est ailleurs. Ce que les régimes totalitaires cherchent lorsqu'ils veulent éradiquer l'« ennemi de classe » ou « de race », ce n'est pas seulement à supprimer toute opposition. C'est à aligner l'ensemble du corps social sur un modèle unique, réputé meilleur. C'est au fond la passion du Même, la volonté de réduire à l'unique toute la diversité humaine, toute la complexité du social, qui les pousse à supprimer tout écart, toute déviance, toute pluralité. Pour définir cette volonté d'uniformisation, on pourrait parler d'idéologie du Même, et en dresser la généalogie. Longtemps, celle-ci s'est bornée à poser que les hommes, au-delà de ce qui les distingue dans leur existence concrète, étaient porteurs d'une âme qui les mettait dans un rapport égal avec Dieu. Mais à l'ère moderne, cette idée fut rabattue sur la sphère profane. A l'idée que tous les hommes sont fondamentalement les mêmes s'est ajoutée la conviction qu'ils devaient le devenir ici-bas au prix d'une suppression des différences. En clair, il s'est agi de rendre les hommes toujours plus semblables. C'est ce que les régimes totalitaires ont tenté de faire avec seulement plus de brutalité.

Si l'on admet que cette passion du Même est bien au cœur du totalitarisme, alors les formes que celui-ci a pu revêtir deviennent secondaires. Si l'on définit le totalitarisme, non par ses pratiques ou ses méthodes, mais par sa visée et par son but, c'est une autre vision qui se dévoile. Elle conduit à répondre sans optimisme à la question que pose Courtois : « Seul l'avenir dira si le phénomène totalitaire n'a été qu'une parenthèse au cœur du XXe siècle, ou s'il poursuit sa course sous une forme nouvelle au XXIe siècle ».

Car l'idéologie du Même est plus que jamais à l'œuvre. L'irrésistible mouvement de la globalisation, d'essence techno-économique et financière, tend chaque un jour un peu plus à éradiquer les peuples et les cultures, les identités collectives et les modes de vie différenciés. Les pouvoirs publics disposent en outre aujourd'hui de moyens de contrôle dont les anciens régimes totalitaires pouvaient seulement rêver. Ne serait-il pas alors possible de parvenir par la douceur, et même avec le consentement des victimes, à cet état d'uniformité que les systèmes totalitaires ont tenté d'instaurer par la violence ? Tocqueville et Nietzsche, dans des registres bien différents, semblent avoir prévu cela. La planète transformée en un immense marché homogène, une société de surveillance imposant peu à peu son emprise : la « forme nouvelle » du totalitarisme n'est peut-être rien d'autre que cela.

Alain de Benoist